

Homélie pour le IVème Dimanche de Carême

(Année A)

Dimanche après dimanche, je perçois que le programme sportif du Carême permet à chacun de « fortifier l'homme intérieur » comme nous y invite l'Apôtre Paul lorsqu'il exhorte les philippiens : « **Que le Christ vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur** » (Ep 3,16). Ce programme « sportif » trouve sa raison d'être dans la prière de la liturgie entendue au jour du Mercredi des Cendres : « **Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement par le jeûne l'entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal** ». Si avec le récit de la Transfiguration, je vous ai invités à faire du « saut en hauteur » ; si avec la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, je vous ai invité à pratiquer l'aviron ; je vous invite, avec la rencontre de Jésus avec l'aveugle-né, à parfaire votre entraînement en faisant de l'athlétisme en pratiquant le... lancer de poids !

I – L'Évangile.

a) Un véritable festival de lancer de poids.

Alors que le rapprochement entre la rencontre de Jésus et l'aveugle-né et le lancer de poids peut sembler surprenant voire même incongru, c'est bien cette pratique sportive qui est au cœur de l'Évangile de ce quatrième dimanche de Carême. J'oserai même dire qu'il s'agit d'un véritable festival de lancer de poids. Jugez par vous-même ! Ce sont les Apôtres qui les premiers se lancent dans la discipline : « **Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents ?** » (Jn 9,2). Nous avons ici le poids des préjugés, ces clichés qui enferment ceux sur qui nous posons des étiquettes commodes mais fausses comme le dénonce Jésus. Après les Apôtres, c'est au tour des pharisiens de s'engager dans le lancer de poids. En interrogeant les parents de l'aveugle-né sur la crédibilité de la cécité de leur fils, le poids qui est lancé sur leurs dires est celui de la suspicion, le refus de reconnaître la réalité et l'authenticité de la guérison. A leur tour, les parents vont lancer leur poids. Interrogés sur l'origine de la guérison de leur fils, en rebasculant la question à l'adresse de leur fils, en déclarant : « **Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer** » (Jn 9,21), les parents renvoient le poids de la responsabilité sur leur progéniture. Ils se défaussent de leur responsabilité, ils sont dans la fuite. Adeptes du lancer de poids, les pharisiens reviennent à la charge en s'adressant directement au miraculé, l'interrogeant sur l'identité de

celui qui l'a guéri de son handicap. Devant la hardiesse de la réponse qui leur est faite, ils excluent cet homme mais plus encore, ils jettent un poids synonyme de condamnation sur Jésus, l'accusant d'être un homme pécheur. Jésus lui-même va se lancer dans la compétition en lançant à son tour un poids à la figure des pharisiens : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : « Nous voyons ! », votre péché demeure » (Jn 9,41). Au terme de cet Évangile, nous voyons que les poids lancés partent dans toutes les directions !

Charnière : À travers des mots, à travers ces dialogues dénués de toute bienveillance, de toute empathie, des poids sont lancés. Ces poids blessent, écrasent ceux qui sont visés par ces paroles pleines de colère, de ressentiment et de jugement.

b) Le poids de nos paroles.

Dans son message de Carême, le pape Léon XIV nous invite à réfléchir sur la qualité et la nature de nos paroles. Nous interroger sur l'intentionnalité qui sous-tend nos prises de paroles, voilà un beau chemin de conversion pour vivre le temps du Carême. Comme nous y invite le pape : « Je voudrais donc vous inviter à une forme d'abstention très concrète et souvent peu appréciée, celle des paroles qui heurtent et blessent le prochain » ; et le Successeur de Pierre de nous exhorter : « Commençons par désarmer le langage en renonçant aux mots tranchants, aux jugements hâtifs, à médire de qui est absent et ne peut se défendre, aux calomnies ». Positivement Léon XIV poursuit : « Efforçons-nous plutôt d'apprendre à mesurer nos paroles et à cultiver la gentillesse : au sein de la famille, entre amis, dans les lieux de travail, sur les réseaux sociaux, dans les débats politiques, dans les moyens de communication, dans les communautés chrétiennes ». Dans le contexte de nos familles, de notre société, de l'Église, dans le contexte international que nous connaissons, nous sommes appelés à faire preuve de responsabilité dans les paroles qui sont les nôtres. Si nous désarmons nos paroles du lancer de poids que sont ces paroles de jugement, de suspicion, de condamnation, c'est bien notre vie mais aussi notre société qui se trouvent transformées.

En ce temps du Carême, examinons nos paroles.

- Quelle est la nature des paroles que j'adresse à Dieu ?
- Quelle est la nature des paroles que j'adresse à mes frères et sœurs lorsque j'entre en dialogue avec eux ?

- Mes paroles sont-elles des poids qui écrasent ; ou, au contraire, des paroles qui relèvent ? Des paroles qui excluent ou des paroles qui construisent la communion ?

Transition : Alors que le IVème Dimanche de Carême est le dimanche du pardon communautaire, il nous est bon de nous engager dans un autre type de lancer de poids.

II – Jésus vient nous guérir de notre aveuglement.

a) Notre « poids » devant Dieu.

Ce lancer de poids d'un type nouveau, c'est Jésus qui l'initie. En guérissant l'aveugle-né, Jésus « leste » cet homme d'un poids qui n'est pas celui qui blesse et écrase mais celui qui donne une assise, une force qui permet à cet aveugle guéri de retrouver toute sa place dans la société, d'être reconnu dans sa dignité nouvelle. A l'inverse, les pharisiens qui lançaient des poids synonymes d'intimidation, de mise en doute, de condamnation, se révèlent bien « légers » aux yeux de Dieu pour ne pas dire inconsistants. Dans leur aveuglement qui les empêche de reconnaître la réalité du miracle accompli, dans leur aveuglement qui les empêche de reconnaître en Jésus le Messie, cet aveuglement trahit leur superficialité devant Dieu. Dans la tradition biblique, celui qui a du poids devant Dieu est celui qui marche selon ses voies ; à l'inverse, celui qui refuse d'emprunter le chemin avec Dieu est déclaré « léger ».

En ce temps du Carême, interrogeons-nous sur le « poids » qui est le nôtre devant Dieu.

- Ai-je du poids aux yeux de Dieu ou suis-je bien léger devant Lui ?
- Suis-je dans la fidélité à Dieu ou dans l'infidélité par rapport à ce dialogue que Dieu engage avec moi ?
- A l'exemple de l'aveugle-né, comment est-ce que je permets à Jésus de me « lester » de ce poids qui rend mon humanité toujours plus riche, plus belle, plus lumineuse de sa présence ?

Charnière : Dans l'Évangile, Jésus a fait parcourir à l'aveugle de naissance un vrai chemin.

b) Chemin de conversion et de croissance : le sacrement de la réconciliation.

Sur ce chemin, Jésus a guéri l'aveugle, Il lui a permis de voir. En parallèle de cette guérison, Jésus lui a fait emprunter un chemin qui est celui de la reconnaissance progressive de son identité de Fils de Dieu. Ce chemin n'est pas simplement de l'ordre de la connaissance mais bien expérience de salut. Comme l'affirme l'aveugle guéri à ceux qui mettent en doute sa parole : « **Il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois** » (Jn 9,25). Ce salut lui donne force, courage, conviction pour parler de Jésus. Cet homme est libéré de son handicap tout autant qu'il est libéré des pressions, de la peur, des intimidations.

C'est bien ce même salut que le Christ nous partage aujourd'hui encore dans le sacrement de la réconciliation. Le Christ nous libère du poids de nos péchés et nous restaure dans notre dignité d'enfants de Dieu. Là où le péché a obscurci notre regard, le pardon le purifie. Là où le péché nous a éloignés de Dieu, le pardon nous fait découvrir Dieu s'approchant de nous pour nous établir en Lui.

En ce temps du Carême, interrogeons-nous sur notre cécité, sur notre aveuglement lié à notre péché

- Suis-je prêt à laisser Jésus me faire sortir de mes aveuglements ?
- Est-ce que j'aborde la célébration du sacrement de la confession à l'approche de Pâques comme une guérison et une libération ?

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour cette miséricorde dont Tu fais preuve à notre égard. Qu'elle soit lumière pour nous sur notre route. Qu'elle nous aide à sortir de notre aveuglement, à retrouver la vue en Toi, Toi qui lestes notre humanité de Ta vie divine. Amen.